

SPORTS

article 2 de 5 sur la page 12

Cyclocross

## «J'aime quand ça tabasse»



Du haut de ses 19 ans, Loris Rouiller se dit prêt pour le gros objectif de sa saison: les championnats du monde à Dübendorf, au début du mois de février. VANESSA CARDOSO

Loris Rouiller (19ans) veut devenir l'un des meilleurs mondiaux. Début février, il participera aux Mondiaux de sa discipline

Sylvain Bolt

La recrue Rouiller se pointe avec quelques minutes de retard au rendez-vous. Sur son vélo. «J'avais des intervalles à terminer, s'excuse le grand espoir du cyclisme vaudois. Loris Rouiller vit et s'entraîne depuis la fin octobre à Macolin, où il effectue son service militaire avec d'autres sportifs d'élite. Trois premières semaines «à la militaire ou presque» et une grosse crevé dans l'enchaînement ont freiné sa préparation de cyclocross. Des douleurs au dos le font parfois souffrir. Mais le Vaudois de 19ans dit se sentir mieux et prêt pour le gros objectif de sa saison: les championnats du monde de sa spécialité, qui se dérouleront à Dübendorf (ZH) au début de février. «Je ressens une certaine pression car c'est unique pour mon sport de vivre un tel événement en Suisse», confie-t-il en coupant son jus de pomme à l'eau. Le jeune homme n'est pourtant pas habitué à mettre de l'eau dans son vin. «On doit parfois me calmer à l'entraînement. Il faut que je me montre patient, mais je veux devenir l'un des meilleurs mondiaux.»

À peine son apprentissage d'agent d'exploitation dans sa commune de Belmont-sur-Lausanne en poche, Loris Rouiller a signé un contrat professionnel au sein de l'équipe belge Corendon-Circus (deuxième division) en septembre 2018. Cette saison, sa deuxième en tant qu'espoir (U23), le champion de Suisse de la catégorie a signé un podium en Coupe du monde (fin octobre à Berne) mais aussi essuyé une terrible frustration aux championnats d'Europe mi-novembre (11e place). En espoir, le champion d'Europe U19 (2017) se frotte à des adversaires qui ont trois ans de plus pour certains. Mais il apprend son métier en évoluant dans l'une des meilleures équipes mondiales de cyclocross, qui compte dans son effectif la star du cyclisme Mathieu van der Poel. «Lui fait les résultats, moi je progresse dans son

ombre, résume le Vaudois. S'entraîner avec son idole est une chance inouïe et une source énorme de motivation.»

Dans cet univers impitoyable fait de boue et parfois de neige, le public est plutôt fricadelles, frites et bière belge. Là, sur les terres détremées du Plat Pays, se sont déroulées les épreuves les plus relevées de la saison en fin d'année. De la Wallonie aux Flandres, le Vaudois a dégusté les étapes les plus rudes de la saison pendant la période des Fêtes. Et célébré une troisième place en Coupe du monde U23 à Zolder (Bel) avant de s'imposer sur une course internationale à Loenhout (Bel).

Pas de dinde ni d'énorme festin de Noël chez les Rouiller. «On a fêté à la mi-décembre. C'est important quand même pour moi de marquer le coup.» Sa sœur Melissa a chopé le virus du cyclocross et dispute sa première année chez les juniors. Et les parents, eux aussi contaminés, accompagnent leurs deux enfants en gérant l'intendance. «Sans eux, je ne pourrais pas vivre en Suisse.» S'il se fait gentiment à l'idée de s'installer en Belgique, le jeune homme se montre pour une fois patient. «Je termine mon service militaire mi-mars. Et je ne me sens pas encore prêt à abandonner complètement mon entraînement hebdomadaire à Oulens-sur-Lucens.»

### **Et la route?**

Plus tard, Loris Rouiller ne cache pas que l'idée d'imiter un jour son idole Mathieu van der Poel sur la route le titille. «J'ai des qualités de puncheur, avec mon gabarit petit et trapu. Je peux un jour viser des classiques, mais jamais imaginer gagner le Tour de France.» Quatrième des championnats du monde de cross-country en septembre 2018 à Lenzerheide, le Vaudois partage sa chambre au-dessus de Bienne avec le Neuchâtelois Alexandre Balmer, qui avait gagné le titre dans les Grisons. Le cyclocross n'étant pas reconnu par Swiss Olympic, c'est d'ailleurs en tant que spécialiste de VTT que Loris Rouiller bénéficie du soutien de l'armée suisse. Mais rien ne remplace son amour du cyclocross, les tours dans la boue, les passages dans les bacs à sable ou le fait de sauter une planche de quarante centimètres de hauteur. «C'est une heure d'effort intense où il faut mettre son cerveau sur off et ne pas se donner de limites, jubile le jeune homme. J'aime quand ça tabasse, lorsque le terrain est suffisamment exigeant pour exprimer mes qualités et mon explosivité.»

Un camp de deux semaines dans les Canaries doit préparer le jeune homme pour les Mondiaux de Dübendorf et les championnats de Suisse de Baden le 12 janvier serviront de répétition générale. La recrue Rouiller est prête à connaître son heure de gloire. «Il faudra être là le jour J. Physiquement et mentalement. Car les autres coureurs ne viendront pas pour cueillir des pâquerettes.»